

Les Bagayogo: Une Famille Soudanaise & son Rôle dans la Diaspora de l'Islam Ouest-Africain

L'importance de cette famille pour deux raisons, une "dynastie" ininterrompue de savants-juristes, dont les membres sont depuis le XVI^e imams d'une des trois mosquées importantes de la ville de Tomboutou; d'origine "Ouangara" c.a.d. non locale, ses membres ont eu une importance supra-locale par leurs contributions importantes à la diaspora de l'Islam en AOF.

les origines

Le premier cadi de Djenné fut Fodiya Mohammed Fodiki Sanou al Wankori¹, qui arriva à Djenné à la fin du IX^e siècle A.H. après avoir quitté son pays Bitou², à la suite

¹ Tarikh es Soudan, trad. Houdas, 1900: 30, 33. Le **cadi** est le juge qui règle les disputes juridiques selon la loi de l'Islam; le juge coutumier de Djenné qui, pendant les deux siècles depuis la conversion du chef de Djenné Koboro, fut l'arbitre entre les parties pour les amener à la conciliation fut appelé 'khatib'.

Pour Fodiki : le texte Arabe indique "Fudi al-faqih Muhammad Saquwa al -Wankari". Houdas dans sa traduction mentionne que ce nom manque dans les mss. A et B, et que Sanou remplace Sagou dans le Ms.; à la page 34 il est appelé Mohammed Foudiya Sânou. On voit que l'écart entre l'Arabe et la traduction est large, l'original Arabe établissant les deux premiers mots comme titres, placés devant le nom "fode le faqih", l' excellent saint.

Foudiya pourrait d'autre se référer à un *dyamou* Y. Person, mentionne les Fondiya: "Appelés par les Kamaghaté, les Bambara, liés à Kong et à Ségou, repoussèrent les Sénoufo dans le Nöölu où la frontière allait se stabiliser jusqu'au XX^e siècle. Ils imposèrent leur autorité aux Malinké animistes (Kuruma, Fani, Fondya, Bamba et Koné) de façon à contrôler tout l'Ouest du futur cercle d'Odienné". Samori 1968:168-69. Tous ces *dyamou* de ces "Malinke animistes" sont des *noumou* (i.e. forgerons'). Particulièrement les forgerons Bambara et Senoufo furent les gardiens des traditions initiatiques du Komo (ou Poro) comme la circoncision et la cicatrisation, et résistèrent à l'Islam dans les contrées rurales.

Foudiya pourrait donc se référer au *dyamou* Fondya, ce qui indique que Mohammed fut un forgeron converti.

Les **Sanou** semblent originaires de la région de Bobo, et sont des Bobo-Dioulas (Marka) - un de leurs, le Fama Mohamed Sanou à Boussoua - est mentionné par J.P. Monteil p.93. Les Sanou avaient vendu Tieba dans sa jeunesse comme esclave dans son enfance, raison pour la guerre en 1893 entre eux et les Traoré de Sikasso.

al-Wa(n)kori denote des originaires Sarakollé, plus tard appelés Soninké, du Baghana. T.S. 18, 20. Voir Massing, les Wangara, CEH, 2000.

² la discussion sur le Bitou est ancienne; au début du chapitre, le Tarikh es Soudan mentionne le Bitou comme la limite du Sud du royaume de Mali et le pays d' où l'or est acheminé sur le marché de Djenné . Binger, Tauxier et Delafosse, d'une part, sont de l'avis que Bit fut identique avec l'ancienne colonie Dioula de Begho, à l'est du Bondoukou moderne, mais Person, d'autre part, qu'il denote the Bitugu en Guinée . Le texte Arabe, cependant, est ambigu "rahal min baladih fi ard bayt". Bit pourrait alors seulement signifier 'maison', et la phrase alors devient "vint de sa ville dans sa terre de maison i.e. terre natale".

de troubles internes³. Il s'installa d'abord à Toura, à mi-chemin entre Chini (Tene ?) et Djenné où il se rendit chaque vendredi pour accomplir ses dévotions sans que personne ne savait qui il était. Un notable du sultan eut le rêve, trois fois de suite, que l'homme de Toura assurera contre tout trouble la ville où lui et ses descendants s'établiraient et son tombeau protégerait le lieu contre ses assaillants.

Le sultan donna alors l'ordre de lui amener cet homme et l'enjoignit d'y demeurer, et Fodia s'installa à Djenné vers 1492. Selon le Tarikh es Soudan, "il se mit aussitôt à faire démolir le temple de l'idole que les païens avaient adorée et à faire abattre en même temps les maisons qui se trouvaient dans son enceinte. ..." (je présume ceci fut l'enceinte où l'on avait emmuré le sacrifice humain, la vierge Jenepo, au temps de la fondation de la ville, afin d'empêcher les mauvais esprits, les djinn, de s'attaquer aux murs qui continuaient à s'écrouler).⁴

Mohammed Askia, au retour de son pèlerinage⁵ de 902 à 903 A.H. (1497 à 1498), investit Fodiya des fonctions de cadî. Si l'on estime qu'il avait vécu à Djenné pendant une décade au moins on peut situer son arrivée vers 1487/8.

La liste des 13 cadîs de Djenné pour la période Songhay - 1492 à 1593 - comprend au moins un tiers d'individus "d'origine ouankori"⁶ c.à.d. Soninké; elle conclut avec Benba Kenati, "le dernier cadî de la dynastie des Soudaniens." Peut-on prendre littéralement le mot 'dynastie' et penser que tous ces cadî viennent d'une même famille? Deux faits semblent incontestés: tous les cadîs de Djenné du XVIe et nommés par les Askia furent des noirs dont un tiers des Soninké.

L'islam fut introduit à Djenné vers la fin du VIe siècle A.H. (1180) provenant de Tombouctou où il arriva vers la fin du Ve, venant par Birou (Walata) et le Ghana. Al Bekri documente l'islamisation progressive de l'ouest à partir de 1140.⁷ Il n'y a donc rien d'étonnant que les interprètes de la loi coranique venaient de cette même direction. Conquise pour la première fois par Sonni Ali en 1468, Djenné fut reconquise en 1491 par l'Askia Mohammed car le djenné-were, le chef de la ville resta loyal à Sonni Ali. L'Askia Mohammed préféra donc nommer un étranger et non un Djennenké comme cadî.

Selon notre hypothèse Abu Bekr, le père de Mahmoud Bagayogo, fut un descendant ou même le fils de Fodiya car il semble logique que l'Askia Isaaq, en nommant un nouveau

³" fitna waqa'at fiha" i.e. 'schisme et lutte'

⁴ Monteil, Djenné, 1932. Il est intéressant que deux siècles et demi après l'islamisation officielle de Djenné, les autochtones avaient encore gardé un 'shrine' pour les idoles.

⁵ le T.S. donne le départ au mois de safar de l'année 902 (sep.-oct. 1496), et le retour à l'année 903 (1497-8), le T.F. donne le départ au même mois de l'année 903 (1497). Il fut accompagné de son fils Moussa et quelques gouverneurs de province ainsi que de 7 experts en loi coranique, viz. *alfa* Salih Diawara, le *môri* Mohammed Haogâro, l'*alfa* Mohammed Toulé, Gao Zakaria Sanafa, *mori* Mohammed Tenkou, cadî Mohammed Niédobogho, et Mahmoud Kati. Est-il à ces saints que font allusion les légendes du Sud ?

⁶ outre Fodia Mohammed el Abbas Kibi, Mahmoud Bagayogo, et Mohammed-Benba-Kanâti; les quatre autres qui suivent Fodia - Fouko, Kanadji, Tanatâ'o, Sonqomo - ne sont pas spécifiquement nommés, alors que deux autres Omar Torfo et Ahmed Torfo, père et fils, semblent être Djennenké, et l'avant-dernier Bokar Terourari vint "de la famille royale du Kaladougou", i.e. des Traoré.

⁷ Monteil, V. "Al Bakri (Cordoue 1068). Routier de l'Afrique Blanche et noire du Nord-Ouest (Kitab al-Masâlik wa-l-Mamâlik, Bulletin de l'IFAN, série B, XXX (1): 39-116.

câdi, suivit l'exemple de son père en choisissant quelqu'un de la même famille et aussi courageux que le premier cadî.

"Mahmoud ben Abou Bekr al Baghyo'o al Wankori, habitant de Djenné, un juriconsulte et théologien remarquable"⁸ fut nommé cadî vers 1540⁹ par l'Askia Ishaq (1539-49). Sa date de naissance peut donc être située vers 1500, et celle de son père à vingt ans plus tôt, vers 1480, période de l'arrivée de Fodia Mohammed Sanou. Les circonstances de l'investiture de Mahmoud Bagayogo ressemblent à celles de l'investiture de Fodia¹⁰, car le roi insistait sans accepter de refus.

167 Parmi eux qui assistaient à cette réunion (de l'askia Ishaq dans la mosquée de Djenné), se trouvait le j. et cadî Mahmoud ben Aboubakar Baghayogho, qui était assis auprès du prince. L'askia demanda alors qui était leur plus grand oppresseur ... eh bien, lui dit le j. Mahmoud B., nous ne connaissons ici personne qui soit un plus grand oppresseur que toi, car tu es le père de tous les oppresseurs....

168 Ensuite l'askia Ishaq revint à Gao.... Il décida alors de donner l'investiture de cadî à Mahmoud B. et il expédia un des ses officiers de son armée pour lui conférer de gré ou de force l'investiture de cette fonction. A l'arrivée de cet envoyé, le chef de Djenné et ses subalternes rassemblèrent tous les habitants de la ville ainsi que les juriconsultes qui s'y trouvaient, et convoquèrent Mahmoud Baghayogho qui ignorait ce dont il s'agissait. On se saisit de sa personne et, en le maintenant de force, on lui passa sur les épaules les deux boubous que l'askia avait envoyés pour lui et on le ceignit d'un turban, 169 tandis qu'il se lamentait et versait des larmes comme un enfant. On l'investit ainsi malgré lui et on lui donna lecture de la lettre de l'askia. Puis, comme l'ordonnait celle-ci, on lui amena un cheval pour le transporter à sa maison.

Sa femme, mère de son fils le juriconsulte Sidi Ahmed Baghayogho, s'avança vers lui et lui dit "Comment as-tu pu accepter les fonctions de cadî Il aurait mieux valu, reprit sa femme, que tu eusses choisi la mort et que tu eusses dit "tuez-moi, mais je n'accepte pas"

Mahmoud formula des imprécations contre l'askia Ishaq et mourut au cours du même mois en disant "Ishaq a privé mes yeux de sommeil et m'a contraint à veiller sans cesse. Que dieu trouble son existence et lui envoie des sujets de préoccupation!" Lorsque les gens que le prince avait envoyés pour l'investir furent de retour, le cadî était déjà mort.

On apprend de ce passage que Mahmoud avait deux femmes, la première la mère d'Ahmed, l'autre par implication mère de Mohammed, le demi-frère (fadenya) d'Ahmed.

Lors de mes recherches sur les Wangara à Djenné, le chef du quartier de Sankoré, Seriba Touré, d'origine Arma, me disait qu' il croyait les Wangara être d'Arabe par origine. Mais Ba Hasseye Maiga, chef des Sonrhay dans la ville de Jenné, confirma que les Wangara furent des commerçants Marka d'origine Soninké, et représentés par certaines familles dans le quartier de Konofia.¹¹. Le temps pour approfondir mes recherches à Konofia fut insuffisant mais le chef de la famille Traore à Djenné me

⁸ T.S. 33

⁹ une conférence fut tenue à Djenné au retour de Isaaq de Ta'ba, selon le Tarikh el Fetash en 1539, et selon le Tarikh es Soudan en 1542. Probablement l'expédition contre Ta'ba fut faite en vue de la consolidation le pouvoir du nouveau Askia, contre Mohammed Bonkano, qui fut renversé par l'Askia Ismail en 1536 et se réfugia au Mali, dans la province du Bendougou province. Comme Jenné probablement reconnut la légitimité de l'ancien Askia contre ses frères, on comprend pourquoi Mahmoud appelle Isaaq un oppresseur, et qu'il parla au nom du cadî el-Abbas Kibi afin d'éviter de l'embarasser.

¹⁰ voir T.F. 167-170

¹¹ à Jenné, les non-lettrés qui ne sont pas intéressés à leur histoire, préfèrent ne pas parler aux étrangers de leurs origines qui parfois ne sont pas aussi nobles qu' ils prétendent)

précisa que les Wangara furent les guardians de la mosquée de Sidi Yahya à Tombouctou.¹² Je fis donc le voyage à Tombouctou pour visiter la mosquée de Sidi Yahya et rencontrer son gardien. Haseye Mahmoud Bagayogo se dit le dernier descendant des Wangara au Mali et des Bagayogo de Tombouctou. En tant que gardien de la mosquée de Sidi Yahya et descendant des auteurs des Tarikhs il garde de nombreux manuscrits de ses ancêtres. Selon lui ses ancêtres viennent de Kong, mais avaient établi une branche à Séguéla à laquelle il rend occasionnellement visite. Venant du sud, les Baghayogho s'installèrent d'abord à Jenné, dans le quartier de Sankoré - section Ouangarakunda derrière l'actuel Centre de la Jeunesse et la Maison des Hôtes. Ensuite ils partirent vers Tombouctou, où ils prirent résidence dans le quartier Bajinde - section Maigala, appelée Ouangarakunda, à côté du quartier de Djamaikunda, le quartier des djam (i.e. forgerons). Selon lui les Wangara sont les mêmes que les Wakoré, d'origine Soninké de l'ancien Ghana. Ses ancêtres avaient un rôle majeur dans l'Azalai, la caravane de sel, en tant que capitalistes et armateurs du voyage annuel à Taoudenni, et maintinrent un caravanserail. Dans la révolte de Tuareg (1991-96), le commerce fut interrompu et sa famille eut beaucoup de pertes avant de tenter de le rétablir dès 1996.

Installation à Tombouctou

Mahmoud avait 2 fils à Djenné, Mohammed et Ahmed, nés vers 1524. Ils furent élevés à Djenné mais partirent à Tombouctou, où ils restèrent jusqu'à la fin de leur vie. La citation suivante montre que l'askia Daoud (1549-1583) avait l'intention, quand ils furent encore à Djenné, de nommer un des deux comme cadi, mais celui-ci refusa. Cet événement se situe après la mort de leur père Mahmoud et durant les premières années de l'askia, c.à.d. après 1550.

les deux éminents jurisconsultes Mohmmmed Baghayogho. et son frère Ahmed, tous deux fils du cadi Mahmoud Baghayogho. ... C'était au moment où l'askia Daoud avait décidé de confier les fonctions de cadi de Djenné à un des deux frères; malgré son insistance auprès d'eux à ce sujet et malgré les pressantes sollicitations dont ils étaient l'objet de la part des habitants ... refusa et persista dans son refus et, finalement, tous les deux se réfugièrent à l'intérieur de la mosquée. Ils y démeurèrent plusieurs mois, recevant chaque jour la visite d'envoyés de l'askia, jusqu'à ce que celui-ci se fut décidé à leur pardonner, en disant "mon pardon est subordonné à cette condition que tous deux viendront me trouver à Gao pour me faire profiter de la faveur divine dont ils sont l'objet.T.F. 208

Les deux se rendirent donc à Gao où ils furent reçus avec tous les honneurs.

Ahmed ben Mohammed Said , descendant du cadi Mahmoud b.Omar b. Mohammed Aqit fit connaître au prince que les deux cheikhs se trouvaient dans le port. L'askia se rejouit de leur arrivée et son visage rayonnait de plaisir.

En 1583 l'askia al-Hadj succéda à son père Daoud, et Mohammed Baghayogho avait entretemps déménagé avec son frère à Tombouctou car il y assura l'intérim du cadi el-Aqib qui fut décédé vers 1582.

¹² Le chef de Sankore continua à insister qu'il n'y avait pas de Wangara dans son quartier, malgré le témoignage du chef Songhray et du fait que sa maison se trouve juste en face du puits de Nana Wangara - un des sites fameux de Jenné, à côté de la mosquée et de la maison de Jenepo. Il pense que Nana Wangara fut une princesse Arabe mariée à Djenne qui fit creuser un puits à côté de sa maison pour avoir de l'eau pure comme à Tombouctou. Je ne crois pas que Touré pouvait ignorer l'existence des Wangara dans sa ville et son quartier et il doit y avoir des raisons politiques pour sa dissimulation.

Moh. Baghayogho assure l'intérim de cadî après la mort du cadî El-'Aqib pendant 1 an et 5 mois "Durant cet intervalle, l'imam Moh. Baghayogho s'efforça de maintenir l'harmonie entre les habitants, en empêchant de se développer des dispositions que montraient alors les gens à se ruiner ou se dépouiller les uns et les autres et à dilapider les biens des orphelins. T.F. 227

Si l'askia El Hadj avait hésité à procéder à cette investiture, c'était seulement à cause d'un incident survenu entre Omar et lui ... et il ne le nomma qu'à la suite de messages réitérés que lui envoya Mohammed. Baghayogho lui-même et de lettres dans lesquelles ce dernier lui adressait des reproches et lui conseillait vivement de procéder à cette nomination. mais les habitants de Tombouctou ne connurent ces démarches qu'après l'arrivée dans cette ville d'un envoyé de l'askia précité qui transmit aux gens de Tombouctou ce message "sans l'intercession de Mohammed Baghayogho nous n'aurions pas nommé le cadî Omar et nous n'aurions confié à personne les fonctions de cadî de cette ville tant que (229) nous aurions conservé la vie et le pouvoir." C'est alors que se manifesta le mérite de Mohammed Baghayogho et que l'on sut qu'il n'avait pas voulu se faire investir des fonctions de cadî.

Nous ne savons pas comment Mohammed Baghayogho devint imam de la mosquée de Sidi Yahya et quand il fut investi de cet office.

La mosquée de Sidi Yahya est la 3ème mosquée à Tombouctou et fut bâtie vers le milieu du XV e: le règne du Mali prit fin vers 1433 quand les Touareg¹³, sous leur sultan Akil prirent le contrôle de Tombouctou: la chefferie fut confiée à Moh.Naddi, un Senhaja de Chinguetti, qui avait déjà obtenu cette charge des rois du Mali. C'est lui qui fit construire la mosquée, d'abord baptisée en son nom, et donna l'imamat à son compagnon Sidi Yahya. Le surnom de ce dernier, el Andaloussi et Tadelsi, indique son origine du Maroc, plus précisément du Tadla¹⁴. Sidi Yahya mourut avant 1468 et Moh.Naddi quelques jours après¹⁵ et fut vénéré comme saint. La charge de l'imam de cette mosquée fut entre les mains de ses descendants - semble-t-il pendant cent ans jusqu'au jour de l'investiture de Mohammed Baghayogho. Nous ignorons les raisons de l'association de ce dernier avec cette mosquée "marocaine", mais nous savons qu'elle fut épargnée par la soldateska marocaine lors de la destruction de la ville.

Des qu'il avait fait la prière du matin, M.B. s'asseyait à la porte de la mosquée de Sidi Yahya assisté de quelques-uns de ses disciples et disait "Venez ici, vous tous qui avez par devers quelqu'un un droit que celui-ci refuse de reconnaître." Les gens s'empressaient alors de lui apporter leurs revendications et il jugeait leur différends, T.F. 227

Il semble qu'Ahmed, le frère de Mohammed, était mort entre temps en 1585.

En 1587 Mohammed Bani déposa son frère l'Askia el Hadj et regna pendant un an avant d'être déposé à son tour. La révolte de ses frères le mit en campagne mais il mourut avant la rencontre décisive; le vainqueur, le balama Sadiq, se rendit chez Moh. Baghayogho à son retour sur Tombouctou pour passer la nuit avec lui.

¹³ Tarikh es Soudan, chp.viii démontre que ce sont les Touareg du même origine que les Almoravides, c.à.d. des Senhadja avec les tribus Lemtouna, Djoddala et Messoufa qui nomadisèrent entre l'Atar, l'Aoukar et la côte, apparemment descendants des Beni Hillal - qui arrivèrent au Xe de la vallée du Nil et antérieurement du Yemen, see Ibn Khaldoun - qui fondèrent Marrakech vers 1062-69

¹⁴ une plaine entre Marrakech et le Moyen Atlas, dont le centre est Beni Mellal, ou il y a beaucoup de zawiyyat.

¹⁵ le Tarikh el Fettash mentionne qu'il mourut durant le temps du chî Ali (Sonni Ali): le Tarikh es Soudan dit qu'il mourut vers la fin du règne des Touareg. En effet, c'est le fils de Moh.Naddi qui devint Tombocoutou-koy mais appela le chî Ali pour se débarrasser des Touareg. Alors la mort des deux se situe à quelques années avant la prise du pouvoir par Sonni, vers 1465.

dès qu'il fut entré à Tombouctou, le balama gagna la maison de l'éminent juriste Mohammed Baghayogho et s'introduisit auprès de lui chez lequel il passa le reste de la nuit. T.F. 251

Les princes Songhray choisirent Mahmoud qui adopta le nom Ishaq II mais fut assassiné vers 1590 lors d'une campagne contre les Mossi à Bilanga¹⁶ au Gourma.

Deux ans plus tard, le 5 octobre 1592, l'armée du dernier askia Mohammed Gao fut écrasée à Tondibi par l'armée du pacha Djouder venant du Maroc,¹⁷ grâce à la supériorité des armes à feu (Espagnols). En 1594, quand le pacha Mahmoud se lança en poursuite de l'Askia Nohou au Gourma, une révolte éclata à Tombouctou, et Mahmoud, contraint lui-même de guerroyer dans le Tendirma, envoya le caid Mami pour supprimer la révolte.

C'est alors que Mohammed Baghayogho eut le mérite de préserver la ville de Tombouctou de la destruction totale, en négociant les termes de soumission et la clémence avec Mami.

le pacha Mahmoud était en train de poursuivre Nohou quand la nouvelle vint du caid et-Tourki de la révolte de Tombouctou qui avait tué 76 de ses fusiliers.." Le caid Mami devait punir la ville et arriva la nuit "la population passa la nuit dans les transes et sans fermer un oeil, s'attendant à une catastrophe..."

Le caid fit durant cette même nuit son entrée dans le fort où il fut reçu avec son détachement par le caid El Mustafa... Cependant après la prière de l'après-midi, le jurisconsulte et Cadi Omar fit convoquer les notables de la ville, qui répondirent à la convocation et se rendirent tous chez le cadi, y compris le juriste Mohammed Baghayogho. 302 En arrivant auprès d'eux et en les voyant tous munis de leurs armes, Moh.B. interpella leurs chefs et leur dit descendez tous et venez nous trouver. (303)

Baghayogho fit la paix entre Mami et les habitants de Tombouctou et empêcha les soldats de piller et rétablit le marché le prochain jour. Mais le pacha Mahmoud revint lui-même de Gao et fit enfermer les gens dans la mosquée sous le prétexte de renouveler le serment de loyauté vers le sultan. Tous les ulemas de la mosquée de Sankoré - et probablement de la mosquée de Zingiber - furent arrêtés.

En même temps que eux avaient été fait prisonniers deux hommes de la tribu des Ouangara. ..ils refusèrent de laisser mettre cette corde à leur cou et l'un d'eux souffleta l'un des soldats marocains; celui-ci tira son sabre et l'en frappa; mais le frère du premier Ouangara, prenant le sabre des mains du soldat, qui avait frappé, l'en frappa à son tour. Ce fut là qui occasionna le massacre.

Notre maître Mohammed-ould-Kourtam m'a raconté que les Marocains mirent à mort 14 habitants de Tombouctou: deux hommes originaires du Ouangara, deux originaires du Soudan, un homme de la caste des forgerons nommé Abdala Niabali et de la classe des san, parmi lesquels le savant, le saint, l'instruit par Dieu, le jurisconsulte Ahmed Moya, Mohammed el Amin, fils du cadi Mohammed ben Mahmoud ben Omar ben Mohammed Aqit, d'autres encore et enfin Mohammed El-Mokhtar. ...

L'incident me fut représenté par l'imam Hasseye Mahmoud Bagayogho, à Tombouctou, le dernier descendant Wangara selon lui-même: les deux hommes furent des frères, qui furent poussés par les soldats marocains, avec les autres hommes arrêtés dans la mosquée, le long des rues menant des deux mosquées; quand un d'entre eux s'arrêta pour uriner à l'angle de la rue qui mène vers la mosquée de Sidi Yahya il fut poussé par un soldat Marocain avec la crosse de son fusil. L'autre frère en voyant cela frappa le soldat. Comme les Marocains y virent un signe de révolte générale ils tirèrent sur les membres de ce groupe et tuèrent presque tous, alors que l'autre groupe, qui avait passé dans l'autre rue, fut amené indemne

¹⁶ Selon Barth Bilanga fut une ville Wangara. 583

¹⁷ Nohou, fils de l'askia Daoud, fut libéré par Djouder de la prison où Ishaq l'avait fait mettre et continua la lutte contre les Marocains depuis le Gourma-Dendi pendant vingt ans.

en captivité et déporté vers Marrakech. Seulement la mosquée de Sidi Yahya et son personnel y inclu l'imam Mohammed Baghayogho avec sa famille fut épargnée de déportation. Après la déportation

Tombouctou devint comme un corps sans ame... il ne resta plus à cette époque personne dans la ville qui observat la loi ... à l'exception seulement de M.Baghayogho. T.F.308

Le pacha Mahmoud tenta de faire signer Mohammed Baghayogho un faux temoignage, selon lequel le cadî Omar et les autres ulema furent arrêtés à cause de leur loyauté à l'askia et à la suite d'un complot contre les Marocains, mais Bagayogho se recusa .¹⁸

"Mohammed ben Mahmoud ben Abou Bekr, le Ouankori, le Tombouctien, plus connu sous le nom de Baghyo'o" mourut en 1594. Les Tarikhs le mentionnent parmi ceux qui ne furent pas frappés par la terreur marocaine et consolèrent les parents des victimes et des ulemas en captivité, dont Ahmed Baba, instructeur de es-Sadi.

La descendance

Abdallah et Abderrahman, sont mentionnés comme fils du juriste Mohammed¹⁹, mais rien n'est connu ni de leur vie ni de leurs descendants.

Ahmed parait avoir eu deux fils, Mohammed et Abou Ishaq. Selon le Tarikh-el-Fettash

le 8 rabi, de l' année 1048 (19 aout 1638) décéda le plus éminent, sage, et croyant sheikh, jurisconsulte and scientiste Abou Ishaq Ibrahim, fils d' Ahmed Bag'yo'o el Ouankori.TF 449.

Plus loin est mentionné la mort a Goundam du caid Ali ben Rahmounj en Monehebbni, dont le corps fut transporté à Tombouctou où les dernières prières furent dites sur lui par Mohammed ben Ahmed Baghyo'a el Ouankori (6 sep 1650) dans la mosque Moh.Naddi (i.e. Sidi Yahya)²⁰ Et plus loin

Le mercredi soir 9 du mois de safar (9 sep 1655) mourut le seigneur de cette époque, notre maitre, le cheikh el islam, l'homme utile a l'humanité, le jurisconsulte Mohammed, fils du jurisconsulte Ahmed, fils du jurisconsulte, le cadî Mahmoud Baghyo'o el Ouankori. Les dernieres prieres furent dites par le fils de son frere le jurisconsulte Moh.ben El Mostafa Es Sahara, mosalla des notables et saints.²¹

Une relation de famille par alliance entre les auteurs des Tariks, Abd-er-rahman es Sadi, auteur du Tarikh es Sudan, et Mutawwakil el Kati, eux-mêmes Wankori, et les Bagayogo parait probable. El Kati avait marié la fille de Mokhtar Timeta al Ouankori:

"au moment du dohor le dom.17 (30 janv.1644) mourut ma femme Kadi-bent-el Mokhtar Timeta-el Ouankori. (TF 452)." le samedi 5 du mois de safar (2 avril 1645) mourut dans la ville de Bina, mon confrère et ami, mon parent par alliance à un double titre, Mohammmed, fils du cheikh el Mokhtasar Timeta el Ouankori." (TF 454). "Le 4 (1 avril 1645) mourut mon confrere Mohammed, fils du cheikh El Mokhtar Temt el Ouankori" (TF.419).²²

¹⁸ T.F. 309

¹⁹ T.S. 71

²⁰ T.F. 457

²¹ T.S. 487

²² T-m-t, written as Timeta, is intriguing; there are only 2 dyamou in Mali with that sequence of consonants: Tomota (Bozo from Dia) and Timité, another Ouangara family. My research in Mali identified Timité as being present in the Bobo settlements of Ouan, Fangasso, Tene and Sofara, all less than 50 km from Jenné. The Bobo who were converted to Islam are said to reside by local

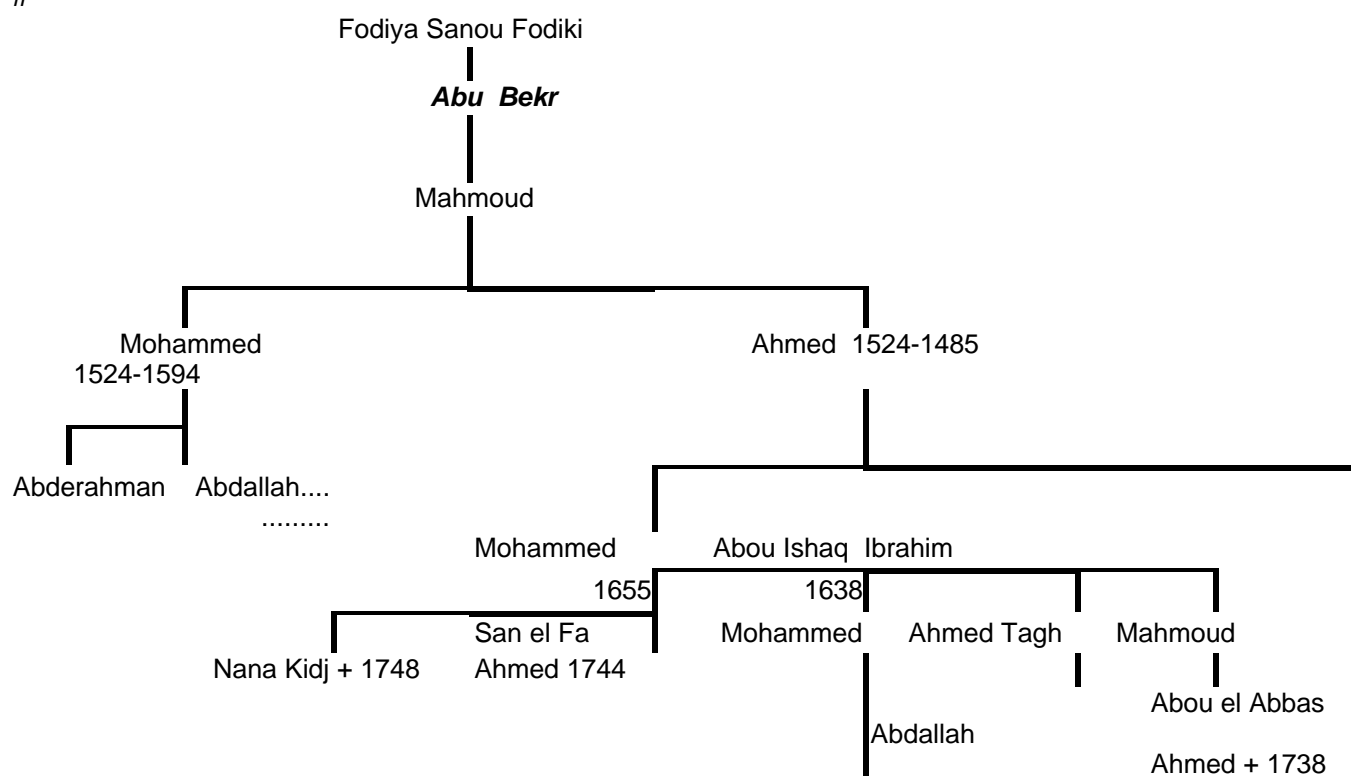
D'autres membres de la famille sont mentionnés dans le Tezkiret en Nisian.

- le juriconsulte Mohammed b. Mohammed Baghyo'o, fils de l' imam Moh. Koured (T.N. 197);
- El Abbas Ed Cherif fils de l' imam Baghyo'o, fils du juriconsulte l'imam Moh. Koured, le 19 mars 1729 (T.N. 230);
- l'Imam Ibrahim Koured (Kouradi) (T.N.236)
- el Ouankori Abou el Abbas Ahmed b. Mahmoud Baghyo'o b. Ibrahim b. Ahmed Baghyo'o mort en 1738 (T.N.237)
- la mort du muezzin principal de la mosquée de Seyyidi Yahya, le nommé Baba Seyyid ben Mohammed ben Seyyid Kolen, 11 sep.1741 (T.N.120);
- El Fa es Siddiq b. Imam Moh.Bagayogo, fils de l'imam Koured , mort le 6 oct.1741;
- l'Imam Baba ben el Fa Moh. Baghyo'o (T.N.125);
- El Fa Ahmed b.Imam Abderrahman b Ahmed b. Imam Moh. Koured, mort le 3 July 1744 (T.N. p.133);
- Aïcha fille de Moh. Baghyo'o, b. imam Ishaq Ibrahim b. Ahmed b. Mahmoud Baghyo'o, morte le 28 dec 1742 (T.N.140);
- le San El Fa Ahmed b.Abdallah b. Ahmed Tagh b. juriconsulte Ibrahim b. Ahmed b. Mahmoud Baghyo'o el Ouankori , incident à Minia Kaina Yendi, le 22 fev.1743 (T.N.141);
- Nana Khidj, fille de El Fa Ahmed, fils de l' imam Boubo b. Mohammed Bagayogo b. Ahmed b. Mahmoud El Ouankori, morte le 20 Jul 1748(T.N.98).

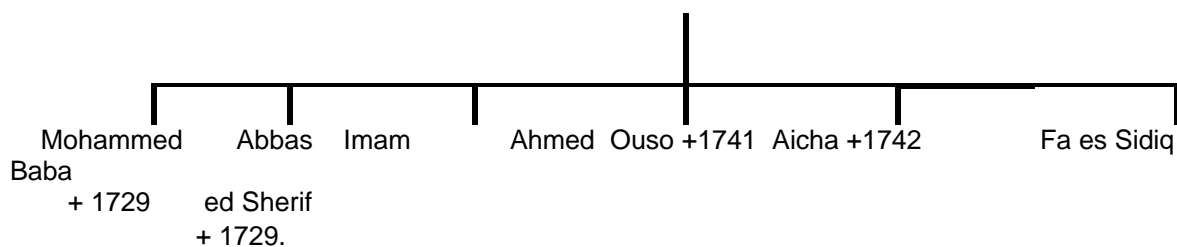
Il en resulte la généalogie suivante

Diagramme 1 Généalogie des Bagayogo de Tombouctou

#



informants from Ouan in the village of Poromo, near Fangasso. One should also explore the possibility of course, of a relation between Tomota at Dia and Timité in Djenné region, given the closeness of the tow settlements. Incidentally, Kamaghaté are also one of the main families of Ouan. (I conclude that the region around Djenné is one of the main Marka settlement areas, when the Soninké who drifted down from the Mema (from Goumbou, Nara, to Banamba, and from there east, where they crossed the Niger and Bani). There is up to the present day no study of the Marka.



Malgré cette généalogie détaillé des descendants Bagayogo, il est difficile d'établir des liens directs avec les Mousa, Yousouf et Mustafa qui - selon la légende - fondèrent la diaspora dans le sud, au Mossi et chez les Senoufo.

Les Bagayogo au Wasulu : A la Recherche des Origines

A la recherche des ancêtres des Bagayogo j'ai contacté certaines familles Bagayogo noumou à Bamako - Bamako Koura et Sabalibougou - qui m'indiquèrent leur origine de Kelenya. En continuant mes recherches dans le Sud je pouvais établir l'existence d'une "colonie" de Bagayogo dans le Wasulu, qui semble avoir donné naissance à d'autres villages fondé par cette famille plus loin au Sud.

En juillet-aout 1997 je fis deux visites au village de Faragouaran, sur la route de Bougouni à Yanfolila, pour tenir une réunion avec les principaux chefs de Faragouaran qui est habité presque exclusivement par les Bagayogo. Le texte intégral de l'interview se trouve dans l'annexe 1.²³ On y voit que les chefs réclament leur origine de Tombouctou, et l'origine de leur nom aux premiers pèlerins à la Mecque qui auraient fait le voyage à Bagdad; leur étymologie populaire derive le nom Bagayogo de Bagadaji (= Baghdad); Bagayogo pourrait effectivement venir de Baga-yoro (en bambara "du lieu de Baghdad"). Au Wasulu Malien, tous les Bagayogo semblent avoir leur origine à Faragouaran: selon leur récit ils fondèrent Danou, Bolou et Kelenya comme colonies par 3 frères, alors que le 4e resta à Faragouaran, et le 5ème N'fa Moussa émigra vers le Sud.

Les chefs disent être des nobles (horon) et que leurs pères furent chefs de canton à Danou et à Kelenya; si quelques uns de leur famille sont forgerons c'est par vocation et non par appartenance à la caste des forgerons (noumou). Ils réclament en plus qu' ils donnèrent des imams aux Diakhanke. En vérifiant ceci avec les imams de Dia - le lieu d' origine es Koreishi, qui détiennent l'imamat de Dia²⁴, il rejeta cette suggestion; il

²³ Bagayogo dans le Wasoulou. Interview at Faragouaran, , canton N'tentou. 17. août 1997

²⁴ L'Histoire de Dia Interview à Bamako, le 12.oct. 1997. Sekou Koreichi, fils d'Oumar Koreishi, chef de canton à Dia de 1942 à 1961 (né 1911, mort 1996)

le neveu Amadou Koreichi est l'imam actuel; l'imamat est dans la famille des Koreichi depuis le temps de l'empire du Macina; avant il était dans une famille bozo, Nyenta.

(Niane, Sundiata ou l'épopée mandingue, dit que Kankan Musa avait ramené un Koreishi de son pèlerinage de la Mècque pour avoir un imam lié à la famille du prophète; la famille des Koreish est la famille

pourrait alors s'agir des Diakhanke regroupés à Diakha, au Futa Toro, ce qui reste à vérifier.

Les Bagayogo en Côte d'Ivoire et en Guinée

Nfamoussa ("notre père Musa"), migra de Faragouaran vers le sud à la recherche de terres riches et fonda Koro. Plus tard les villages d'Odienne, de Touba, de Makono, et de Séguéla, dans les cantons du Worodougou, du Wataradougou et du Korodougou furent colonisés par des Bagayogo. Mais Koro - où ils furent les chefs de canton pendant la période coloniale - semble être une foundation originale des Bagayogo, alors que les autres villages furent occupés à partir de Koro. Nous avons trouvé l'histoire de la foundation de Koro par Famoussa dans des documents des premiers colonisateurs (Marchand 1892, Combes 1893, Blondiaux 1897)

"Le village de Koro a été fondé par M'fa Moussa Bakai oko, grand-père du chef de village actuel, M'fa Sirafa Bakai oko. C'est à M'fa Bakai oko qu'a été légué le pouvoir ... cause de sa parenté plus directe avec son prédécesseur, mais en réalité le vrai chef est Famodian Bakai oko, son cousin, qui jouit à Koro et dans les environs d'une grande autorité. Les relations ont été bonnes entre Samori et Koro qui a bénéficié de la destruction de Borotou."²⁵ (Boron?)

La foundation de Koro est entouré de mythes qui ont presque submergé la réalité historique.²⁶ Il me paraît sûr que la branche Ivoirienne prend son origine à Koro, et du fondateur Nfa-moussa venu de Faragouaran.

de la mère de Mohammed, originaire de Mecca. Ils s'installèrent d'abord à Goumbou (Malik Koreish), de là à Sokolo et ensuite à Dia. Il y a une autre branche de Goumbou à Kong.

Il y a une famille Diawara du Bakhounou qui s'est installée à Dia et qui s'appela plus tard Traoré; ils sont en face de la mosquée. En plus il y a des Traoré d'origine Minandiou (un député s'appelle Tr.);

Un autre neveu, Mamou Koreichi, est le chef de village; un Sekou Koreishi fut ambassadeur en Chine et en Allemagne (il vit en face de l'école de Médine, de la pharmacie à côté du lycée de filles)

Dia a deux quartiers Kombi et Sanga; les qabila par famille sont ceux des chefs de terre, les bozo, Komota, Dienta, Kwanta, et des autres familles bozo comme les Nyenta, Tapo, Djeguéni, Sogoré, Djiré, Komata, Minandiou.

En plus il y a une famille peul de Nioro qui loge au centre ville, et pas dans le quartier peulh, qui s'appelle Sow et sont les gardiens des tarikhs du village.

Germaine Dieterlen, Mythe et Organisation Sociale en Afrique Occid.; Journal de la Société des Africanistes, t XV, 1955 39-76; partie 2 Journal de la Société des Africanistes

p.125 Dya "sa foundation remonterait, d'après certains informateurs, à la fin de l'empire du Ghana. La région de Dya est dite dya ghana. Les Kwanta portaient le nom de Kunta à Oualata."

La ville fut fondée par les Marka (famille Tomota) et des Bozo venus de Oualata (famille Kwanta). Elle se trouvait autrefois à l'est de la mare et un peu au sud de l'actuel quartier Mara. D'autres familles Bozo, dont les Famenta et les Dyanta, vinrent ultérieurement l'occuper. Lors de la conquête de la région par les troupes de l'empire Mandingue, des Traoré, dits Diawara, devinrent des chefs de la région et de la ville. (On sait que les Diawara ne sont pas de vrais Soninké, mais des Malinke venus du sud à l'époque de l'empire du Mali). Les habitants abandonnent alors l'ancienne agglomération, s'installent à l'ouest de la mare, dans le quartier dit Malou et y fondent deux premières demeures, celles qui renferment trois des 4 portes de bois sculptés célèbres de l'agglomération. Les Bozo Kwanta, chefs de l'eau et de la pêche, et qui devaient partager avec eux les responsabilités des lieux et des rites .. (copie 126-131)

²⁵ Lt. Blondiaux, Du Soudan à la Côte d'Ivoire, Renseignements Coloniaux no.11 nov.1897, 371

²⁶ Le mythe est discuté dans l'Annexe III

Dans le nord-ouest de la Côte d'Ivoire actuelle, les Bagagyogo se trouvent en quatre endroits: Koro, Séguéla, Sarhala et Kani (mais aussi à Bayola). Contrairement à l'impression d'une émigration spontanée que nous laisse l'histoire de Faragouaran, leur installation semble être motivée par un appel des conquérants Diomandé. Selon Moundekeno le Konya fut occupé en deux vagues

la première constituée de Condé, Konaté et Kourouma qui a très tôt pris souche entre le Niger et le Diou-Sankarani; la seconde vague, où dominent les Camara ou Diomandé, dont le chef migrateur était Fonikaman parti de Tabon dans le premier quart du XVI^e siècle à la tête d'un groupe Maninka fuyant l'anarchie grandissante qui regnait alors dans le Moyen Niger.²⁷

La région elle-même fut étudiée par M.J.Dérive qui relate les traditions d'origine:

les fondateurs d'Odienné seraient incontestablement les KAMAGATE (ou KAMATE) et les Komara. Les traditions font état d'un voyage entrepris par un groupe de 12 pèlerins originaires de la boucle du Niger, partis à pied à la Mecque. Leur chef s'appelait SANI MOSUAREN (Salimu Souaré, A.M.) ou encore MOSUAREN SAMANSSI. Cet événement se serait produit vers la fin du seizième siècle.²⁸ Ces hommes auraient suivi des routes diverses mais deux d'entre eux El Hadji Youssouf KAMAGATE et SANI MOSUAREN, après être restés sept ans à la Mecque, établirent leur résidence en un emplacement situé sur la rive gauche du Baoulé, au Nord-Ouest de LOGOUANASSO, près d'Odienné.

Avant de suivre l'histoire de ces deux fondateurs de la ville d'Odienné, disons quelques mots de deux autres de leurs compagnons: El Hadj Morifere KANTE et El Hadj VA MOUSSA ou MOUSSA BAKAYOKO.le deuxième s'aventura plus loin et s'établit à KoroCes deux villages FERFOUGOULA et KORO sont devenus des lieux de pèlerinage où les croyants viennent évoquer les noms de ces lieux saints.²⁹

Cependant, la cause de l'installation des Bagagyogo semble plus complexe et liée à la colonisation du Barala par les Diomandé qui pour dominer les païens Bambara s'assurèrent de la puissance spirituelle des Musulmans. Les Diomandé, en particulier Konsaba, firent appel aux karamokos Mori Kane et Musa Bagayogo. Selon les rapports oraux collectés par Geysbeek, VK and WMK, Konsaba appela d'abord à son aide son marabout Soumaworo, et que ceux-ci envoyèrent un poisson avec un message à Tombouctou qui fut capté par Mori Kane et Mousa Bagayogo qui venaient u secours. Les deux se séparèrent à Odienné et chacun suivait sa route. Selon le Campion, Musa fit des prières et amena des guerriers dans le Gbe pour aider Konsaba à soumettre les Dan, et fut compensé par des esclaves. On dit qu'il quitta les Dan et s'installa ensuite dans le Nigbila (c'est Koro).

Selon un interview avec le chef de village

Le marabout qui a fondé ce village et qui s'appelait El Hadj Moussa Bakayoko [Bayo en korokakan]. Alors que celui-ci était à Tombouctou, un des chefs Diomandé du Gbeka (région de Borotou) demanda à un marabout de Sifuula, du nom de Mya Samoo Kiaaté, de venir faire des prières afin que son village devienne puissant ce dernier répondit qu'il ne pouvait pas mais qu'il connaissait, avec qui il avait fait le pèlerinage à la Mecque, qui pourrait sûrement accomplir cette tâche. La façon dont ce marabout rentra en contact avec El Hadj Moussa Bakayoko est étrange C'est ainsi que El Hadj

²⁷ Saa Moundekeno, p.20 Essai sur la Mise en Place des Populations et Haute Guinée, Kankan, Semaine du P.D.G., du 4 au 14 mai 1979 Conférence Culturelle

²⁸ ce pèlerinage semble associé au pèlerinage de l'Askia Mohammed avec compagnon de Salim Diawara. Mon hypothèse est que les traditions orales du sud aient déformé ce nom en Salimu Suaré (de la prononciation de Diawara comme Chawara).

²⁹ Chroniques de Grandes Familles d'Odienné, M.J.Dérive et Ano N'guessan, Université d'Abidjan, Institut de Linguistique Appliquée, LVII, 1976, p.25-26

Moussa Bakayoko se dirigea d'abord dans le Gbè où il rencontra Fuengana et Konsaba Diomandé, qui étaient les chefs de la région à l'époque.

Les colonisateurs du Sankaran, les Koné, migrèrent vers l'est et traversèrent le milieu animiste du Konyan, du Mahou et du Noolu et Nigbi. Il s'agit de Gberesse, Dan, Bambara et Senoufo et Ligibi. Les Diomandé leur suivirent plus tard selon un modèle classique - militaire et missionnaire - en utilisant les services des religieux musulmans pour établir leur supériorité spirituelle sur les animistes. Ce qu'on appelle en Guinée les Maninka Mori semblent être l'élément musulman déterminant.

Au début du XX^e siècle, nous retrouvons les Bagayogo en 4 villages, à Koro, Kani, Sarhala et Séguéla.

La branche aînée des Bakayoko est établie à Koro, mais Yousouf Bakayoko de Séguéla se prétend le chef religieux de la famille, à cause de l'ignorance de ses parents de Koro. Il prétend être le chef religieux du Koyassadougou parce que ses aïeux ont converti à l'Islam les Fofana de race mandé qui habitent ce pays. En réalité il n'y possède plus aucune influence réelle. Il est également en bonnes relations avec les païens de la forêt au sud de Séguéla. Il leur vend des amulettes pour des kolas. Yousouf et les gens de son entourage paraissent ignorer jusqu'à l'existence des confréries religieuses musulmanes. Quand on les interroge à ce sujet ils répondent simplement: "Nous, nous sommes des Bakayoko."³⁰

Karamoko Yousouf Bagayogo, descendant de Mfalé Kolé Bakayoko fut reconnu par les Français comme un des Musulmans les plus influents à la fin du siècle. Il disait que sa famille originaire de Timbuktu, et qu'elle fut appelée par les Diomandé pour s'établir à Séguéla et pour convertir les animistes Bambara³¹ - Il semble que Mfafa Kolé³² il soit le même que Mfa Moussa le fondateur de Koro.

Autrefois à Séguéla Yousouf Bakayoko était un chef religieux très influent. Cette influence a disparu à sa mort, et personne à Séguéla n'a relevé cette puissance. L'ancêtre de Yousouf Bakayoko, Mfafa Bolé Bakayoko vint de Tombouctou sur la demande du chef des Diomandés qui venaient s'installer à L(S)éguéla vers le commencement du XVII^e siècle.

Frère d'un marabout célèbre il fut, paraît-il, thaumaturge de quelque mérite. Lorsqu'après un séjour à Séguéla il voulut retourner dans sa patrie, son frère qui était resté à Tombouctou, lui donna l'ordre de placer un bâton en travers de ses épaules et de marcher jusqu'à ce que les deux extrémités de ce bâton fussent arrêtés par des arbres. Il se mit en route et arriva à Dabala près du confluent du Boa et de la FéréDougouba. Les piroguiers refusèrent de la passer malgré l'offre de quatre esclaves. Mfafa Bolé frappa l'eau de son bâton.....Mfafa Bolé fut enterré à Koro et son tombeau est un lieu de pèlerinage

Il résulte donc que la branche aînée des Bakayoko est établie à Koro, mais Yousouf se prétendait le chef religieux de ses parents de Koro et de ceux du Koyaradougou. Ses aïeux ont en effet converti à l'islamisme les Fofanas de race Mandé habitant ce pays et fondé Mankono.³³

D'autres Bagayogo encore apparurent à Séguéla³⁴

où les familles musulmanes sont les Barhayorho, les Binanté et les Timité. Les fétichistes sont les Diomandé et les Soumhorho. La personnalité la plus remarquable de Séguéla est Vanzoumana Barhayorho, né vers 1870 l'almamy de Séguéla est Baba Sarhayorho, né vers 1865 depuis la mort de son frère Oussoumana; les autres cantons ne sont pas très islamisés. A Mankono: les Fofana sont

³⁰ CLOZEL & VILLAMUR, 1902: 44-45; la légende de la fondation de Koro est reprise dans Marty, 1922

³¹ ibid.

³² ou Bolé; la source semble indiquer que Mfafa Kolé fut le frère de Mohammed Bagayogo de Tomb.

³³ Notices sur la Côte d'Ivoire, 1906, 281-284

³⁴ Paul Marty, L'Islam en Côte d'Ivoire, 1922, pp.156-159

de la famille la plus nombreuse et la plus turbulente du Ouorodougou qui a été islamisée par les Barhayorho, il y a un siècle.

Mais une autre tradition encore relève la question de la route prise par Moussa Bagayogo, directement du nord - du Wasulu ou de Tombouctou - ou à travers le Sankaran³⁵

Des Kone musulmans venus du Sankaran, sous la conduite de Moriba Koné, avec l'aide des Diomandé, Mandé fétichistes, et de leur chef Kogué Kan, chassèrent du pays de Tiaoué, les Yafouba et les refoulèrent vers le fleuve Bafing... au début du 18e. Après la victoire des Koné, arriva Yssifou Bamba, compagnon de Moussa Barhayorho. Yssifou construisit avec le secours de Ibrahima B., disciple de Moussa B. une mosquée.

Peut-on établir un lien entre les Bagayogo de Koro-Séguéla, ceux du Wasulu et ceux de Djenné/Tombouctou?³⁶

Nous devons maintenant mentionner le récit du fameux pèlerinage des 12 marabouts, cité par Marty d'après Le Campion.

Vers le milieu du dix-huitième siècle, douze marabouts partirent ensemble de la boucle du Niger et se rendirent à la Mecque. Leur pèlerinage terminé, ces pieux personnages se fixèrent en des régions différentes. Hadji Salimou Souaré, et Mohammadou Barhayorho demeurèrent à Tombouctou; Hadji Mohammadou Fofana et Maliki Somono demeurèrent à Kankan; Hadji Bamba Fadiga demeura à Djenné; Hadji Bakari Traoré demeura à Ségou; Hadji Mohammadou Dialé à Vamala; Hadji Yssifou Kamaraté à Bouandougou (cercle de Ouorodougou); Hadji Morifing Bamba, à Toulé (cercle de Ouorodougou); Hadji Diaya à Smatiguila près d'Odienné; enfin Hadji Moussa Barhayorho, des douze compagnons, le plus saint, le plus illustre vint dans la région de Touba - dans le Mahou A.M. - et fonda Koro.

A vrai dire, l'histoire rapporte seulement qu'un chef animiste nommé Gonsalia Diomandé, habitant le pays de Beyla, tant pour obtenir victoire dans les luttes de clans, voire de famille, que pour repousser vers les forêts les Yafouba, populations autochtones, fit appel à la protection des prières de Moussa Barhayorho et surtout à l'appui des ses hommes venus en exode, soit volontaire, soit forcé, dans les régions de la boucle du Niger. Moussa prêta son concours, les Yafouba furent raziés et la victoire acquise aux Diomandé. Moussa, pour sa part de butin, eut beaucoup de captifs et l'existence florissante de Koro fut dès lors pour longtemps assurée. La légende est venue broder sur cette trame réelle ses fantaisies merveilleuses.³⁷

Un récit similaire du pèlerinage est recueilli par Derive un siècle plus tard. Nous savons que Mohammed B. fit le pèlerinage avec son oncle qui mourut à la Mecque³⁸. Mais le pèlerinage de Salih Diawara (Diaura) en compagnie de l'Askia Mohammed et de 7 autres ulemas se fit en 1496/97.³⁹ On relate de Salim Souaré qu'il fut de Yelimané qu'il islamisa, et qu'il mourut vers 1452 après avoir fait le pèlerinage plusieurs fois.⁴⁰

³⁵ Marty, 130

³⁶ Contrairement à ce qui dit M. Hasseye B. je n'ai pas trouvé à Kong, selon mes propres recherches, de famille Bagayogo, comme d'ailleurs dans l'Est de la Côte d'Ivoire. Les imams y sont depuis le temps immémorial les Sanogo (Saghanogo), et ailleurs dans les colonies Mandé de l'est (par ex. Begho, Bouna) soit Kamaghate ou Timité.

³⁷ le mythe de la fondation de Koro, et la suite du texte de Le Campion en annexe 3.

³⁸ T.S.

³⁹ T.F.

⁴⁰ Table Ronde sur les Origines de Kong, Annales Université d'Abidjan, série J, 1975, 82-84

Ne fut Fodia Mohammed pas un des animistes Bambara du Noolu convertis par les efforts des Diomandé (et leurs imams Kamaghaté), qui par son instruction et ses descendants déclenchèrent la seconde vague d'Islamisation dans le Sud, chez les Mamprusi, Mossi, et Dagomse? Une seconde vague qui se fit sentir d'ailleurs aussi en Côte d'Ivoire, où les vieux musulmans (les Kamaghaté ou Diabaghaté) furent remplacés progressivement par des Cissé (Haidara), comme à Bouna, qui réclament être mieux instruits que les premiers. La première vague ne fut-elle pas menée par des éléments Soninké (Wangara) - des dyamou Kamaghaté, Jabaghaté, Timité, Saghanogo - qui convertirent aussi les *noumou*, *maîtres du komo*, comme Fodia, qui en adoptant la distinction al Wankori s'associa aux anciens Musulmans.⁴¹

L' introduction de l'Islam au Mossi, Mamprusi et Dagomba (c.1760)

Selon certaines traditions les Bagayogos furent les initiateurs et porteurs de l'Islam dans le Mossi, le Dagomba, et le Mamprusi. On signale leur rôle dans le royaume du Moro Naba (ou Naba Oubri), le royaume du Nayiri, et celui du Ya-Na à Yendi. Un certain Mustafa Bagayogo de Tombouctou semble être le premier d'avoir introduit l' Islam à Zitenga , et à la cour du Moro Naba vers 1800, où il fut Imam.⁴² Chez le roi Mamprusi à Gambaga l'Islam fut déjà introduit vers 1750; mais nous ne savons pas si c'est par un Bagayogo.

when Moro-Naba Dulugu heard that the Mamprusi chief had an imam besides other ministers, he wished to have an imam in his court as well. He therefore invited a Muslim from Zitenga and made him the first imam. they adopted Islam from him. This Muslim, Mu[s][t]afā Bagayogohayogho was a member of a family of Timbuktu origin, who had firstsettled at Mane and then Zitenga, both in Mossi. [...] Islam had been introduced to Mamprusi during Na Atabia's reign early in the eighteenth century, over half a century before Na Dulugu's reign.[..]. Dulugu it is said, was sent together with his brothers, by their father Moro-Naba Sagha, to study Koran with Muslims. Two of Naba Dulugu's brothers, Ngadi and Sigiri, also became Muslims."

L'introduction de l'Islam chez les Dagomba suivit quelques années plus tard:

At the time of Na Zangina the Sabali *yarna* (*yar-na* a contraction of *yarse-na* means 'the chief of the [Mande] Muslims) was regarded as the senior Muslim in Dagomba...the *yarna* of Sabali belongs to the Boghyo or Bagyogho patronymic group, whose fame as ulema goes back to the sixteenth-century scholar MuHammad Baghyogho of Timbuktu. The imams of the Moro-Naba at Wagadugu belong to the same group.⁴³

En février 1999 j'établis le contact avec les musulmans de Mané. Ils produisirent certains tarikhs pour indiquer leur origine du Mali. Une autre visite programmée pour mai, qui devait servir à la traduction des tarikhs, dut être reportée par manque de véhicule. On poursuivra la recherche à Zitenga et Mane.

Discussion

⁴¹ voir la section suivante sur le Mossi, Mamprusi, Dagomba et possiblement Gonja. perhaps they followed the Askia Nuh in his struggle in the Gourma-Dendi, and entered Mossi either via Dori (with the Dicko chiefs) or through Wahiguya.

⁴² "The Mamprusi chief is considered the 'father' of the Mossi chiefs. Sons , one tradition says, imitate the father..(Levtzion 1968: 166-167).

⁴³ Levtzion, *ibid.*, 91; the verification of this has not yet been possible; in march 1999 I contacted the Moslems of Mane who produced their Tarikhs which say that they came from Mali. But a second visit planned for May 99, programmed to translate those Tarikhs, had to be postponed for another year.

Les traditions signalent des descendants de Mohammed Baghayogho comme agents de la propagation de l'Islam chez les peuples du sud au XVIII^e siècle. Musa, réputé "frère" de Mohammed est censé d'avoir converti les païens Yacouba et Senoufo dans les montagnes du Konian et du Mahou; Mustafa est crédité de l'introduction de l'Islam à la cour Mossi. Pourtant, les documents disponibles ne permettent pas, à l'heure actuelle, de situer Musa ou Mustafa dans la descendance documentée par les tarikhs. De nouvelles recherches sur le terrain s'imposent donc à Tombouctou, au Mossi et au Dagomba.

Signalons, cependant, que les Bagayogo - qui se réclament Wangara au Mali - ne sont pas documentés dans l'est de la Côte d'Ivoire et dans l'ouest du Ghana, pourtant des bastions du vieux Wangara, comme Kong, Bouna, Bondoukou, Bolé. Ils semblent donc, contrairement aux Kamaghaté, Diabaghaté, Sylla, Fofana, Doukouré - qui semblent avoir disseminé l'islam par la vague de réfugiés Wangara depuis le X^e et XVI^e suite à l'oppression par le Sonni Ali (vers 1460) - appartenir à un islam plus récent engendré par l'occupation marocaine.

La Signification Methodologique

L'étude de l'histoire du Mali ne comprend, en dehors de quelques exceptions e.g. Monteil sur Djenné, et B. Kamian sur San, peu d'études historiques détaillées sur les centres urbains et les familles fondateurs, qui nous permettraient de comprendre l'origine du peuplement et son contexte régional.

Pour cette raison le présent article relève la nécessité de croiser un certain nombre d'approches méthodologiques.

- investigations généalogiques des familles ou de lignages (branches de dyamou);
- histoires de dyamou (patronymes) particuliers, dans des contextes géographiques concrets;
- monographies historiques des villes et des villages afin de comprendre leurs origines et leur évolution, ainsi que leur influence sur leur région. (*voir, par exemple, la dissertation de Kathy Green sur Kong*);
- des études de régions et de micro-régions (des anciens kafu ou cantons), non seulement du point de vue géographique ou socio-économique, mais aussi sociologique.

À mon avis, une approche systématique des dyamou et des noyaux de peuplement pourrait approfondir, de façon significative, non seulement nos connaissances historiques mais mieux encore la compréhension de processus sociaux actuels. Dans son histoire de San, par exemple, B. Kamian a évoqué l'existence d'un clivage social et d'une opposition historique entre certains groupes et familles qui déterminent l développement politique de la ville. Dans quatre études sur des villes Maliennes, S.Traoré et moi, nous avons pu relever l'importance que possèdent encore aujourd'hui les familles traditionnelles et leurs chefs pour l'articulation et orientation du processus politique, notamment dans le cadre de la mise en place des structures décentralisées (communautés urbaines et rurales). Les mouvements migratoires du passé que documente J.Gallais pour le pays Dogon et le Gourma montrent la colonisation structurée - et non anarchique de nouvelles terres, qui trouve peut-être ses parallèles dans les migrations agricoles actuelles du Nord vers les zones du sud (le Kenedougou, le Ganadougou et le Wasulu). (laissant de côté les migrations minières qui attirent les familles de forgerons).

Les Tarikhs sont loin d' être exploités en ce qui concerne leur contribution à l'histoire et la sociologie de certaines régions du Mali au XVIIe siècle. Les provinces du Mali tels le Kalabougou, ou les Farako, Macina, Konari, Guidimaka etc. ne sont guère connus aujourd' hui et moins encore pour leur passé. Peu d' ouvrages, à l'exception de quelques Memoires d' Etude a l'EnSup ou à l'ENA et les études de Gallais, se sont consacrés aux histoires et géographies régionales.

Point focal de telles études pourrait être une meilleure documentation de l'histoire des dyamou du Mali et de ses régions et ethnies - non seulement des Malinké mais également des autres peuples comme Sonrhay, Dogon, Bozo, Senoufo, Soninké-Marka, Peul et de categories particulières comme celles des castes djeliw, noumouw, ou somonos, fina, diograme etc.

La monographie de B. N'diaye reste jusqu'à ce jour le seule tentative de documenter systématiquement les Nyamakala. Parfois la tâche est simple car certains dyamou peuvent être tracés à un seul village, mais il y a des cas très complexes surtout des familles regnantes dont le nom fut adopté par beaucoup d'autres familles. Une étude systématique des équivalences (homonymes) et des alliances par parenté fictive (senankuya de dyamou, et s. d' ethnies) nous fait également défaut.⁴⁴

L'étude présente propose être une illustration de la façon de procéder à la recherche généalogique ainsi que la recherche socio-structurelle des noyaux de peuplement. L' étude sur les Bagayogo fait partie d'une recherche plus vaste sur les Wangara seulement au Mali contemporain, mais aussi au Ghana et au Burkina(Wangrawa), ainsi qu'en Côte d'Ivoire et en Guinée, et la première diaspora musulmane: le rôle des Kamagaté, Sa(gha)nogho, Timité, Diabaghaté et autres. Heureusement, les Tarikhs représentent un vrai trésor d'information qui contribuent de détails importants au puzzle. Je suis certain, selon l'information obtenue à Faragouaran qu'on trouvera d'autres branche de Bagayogo en Guinée (e.g. Baiola, au Konyan) et au Sénégal (à Diakha sur le fleuve).⁴⁵

Très important est à mon avis la relation entre les forgerons (comme gardiens des traditions du Komo et praticiens des rites d'initiation) et l'Islam qui mérite plus de d'attention. Est-ce que des éléments noumou convertis à l' Islam sont devenus des missionnaires, opérant par ce fait un changement d'identité et de statut social (sortie de

⁴⁴ Dans un article précédent j' ai essayé d' illustrer l'influence des Kamara sur la colonisation du Sud, du Dioman, du Konyan, du Liberia et de la Sierra Leone et leur lien éventuel avec les Manes, sans pouvoir documenter les riches traditions detail que les griots des Kamara (kamara fina) disposent pour l'histoire de leur dyamou dans la région de Kita ou de la Haute Vallée du Manden jusqu'à Kouroussa et leur diaspora. Les régions centrales du Mali actuel et de la vallée du Niger méritent une attention particulière non seulement du point de vue sociologique mais aussi de économique. L' histoire des villes anciennes du Mali comme Dia, Tenenkou, Say, Sarro, Dire, Goundam, Youvarou, Nioro, Kita est très peu documentée et connue et ceci nous montre que nous sommes, pour certains aspects, seulement au début d' une histoire systématique du Mali. Malgré la monographie de Jenne par Ch. Monteil nous connaissons très peu sur les familles de Jenné, qui grâce aux Tarikh est une des mieux documentée. Nous n' avons presque rien sur Gao et très peu sur Kangaba et Kita. Les villes d' origine récente comme Sikasso, Bougouni, Koutiala, Mopti ou Bandiagara sont encore moins documentées.

⁴⁵ Pour ne pas oublier des Bagayogo de Kayes et de Ségou.

leur caste). Dans une étude régionale sur les noumou (forgerons et potières) nous allons essayer d'approfondir la discussion de cette question⁴⁶

Annexe 1

Nkoro Bagayogo, Baba B., Numuçe B., Abdoulaye B., Cemoko, Mame B.
Les Bagayogo, origine et histoire de leur installation dans le Wasulu.

Q. Connaissance des familles B. à Jenné et Tombouctou

R. Ils sont représentés à Kélénya, Faragouaran, Danou, Bolou. Ils disent d'être venus de Tombouctou pour s'installer à Kélénya.

Q. Quel dyamou

R. Les B. descendent des Arabes, font partie des premiers qui ont fait le pèlerinage (à partir de Kélénya)

Q. Signification du nom

R. Le nom vient de Bagadaji, gens de Bagdad

il y a une autre étymologie: ba'ga yoro, les gens qui ont leur endroit"?

L'aîné tire un papier de son boubou, intitulé: Bureau Exécutif de l'Association des Bagayogos, Alliés, Cousins et Amis. Destiné à reconstruire l'arbre généalogique qui est souvent méconnu des jeunes qui ont tendance de confondre notre histoire.

Q. Est-ce que eux aussi sont des Ouangara

R. Eux ne connaissent pas des Ouangara ici, mais ils ont le même tabou (tana) que leurs cousins à Tombouctou, le waran (kana). Ils ne sont pas conscients de relation avec Kong.

le papier mentionne 5 frères établis à Kélénya:

- 1) Wombo (Wahab)
- 2) Zanifing
- 3) Danou Moussa
- 4) Nfamoussa et
- 5) Malab

Wombo s'installa à Kélénya;

Zanifing s'installe à Niakoni et sa descendance forme le Bolou;

Danou-Moussa s'est installé à Danou

Nfamoussa est parti de Kélénya et s'est établi à Koro (Odienné) (fondation par l'acrochage d'un baton près d'un arbre koro-koro), et ensuite ses descendants sont partis à Makono, Séguéla, Touba.

Malab, est parti vers Faragouaran.

Le Bagayogo de Bamako viennent de Kélénya. Potières sont appelées bassar (on est interdit de porter une chèvre à travers un village de ces potières).

Les chefs de Canton à N'tentou sont des Samaké

A Danou ils étaient des Bagayogo (Moussadian, Moussa, Sanou, le dernier)

A Kélénya les chefs de canton sont aussi des Bagayogo.

Les B. sont des imams de la mosquée du vendredi à Bolou, Danou, Kélénya et Faragouaran. Le vieux imam a étudié à Dia avec? il y a 40 ans. Les Diakhanké viennent de Dia. Les B. étaient leurs imams.

Les B. à Bayola sont à leur opinion des esclaves-sofa, acheté par Samori dans la région, qui ne retourneront plus.

Les B. sont tous des nobles, mais certains préfèrent la forge. Mais ils sont catégoriques de ne pas être nyamakala.

⁴⁶ In the Wasulu, Bagayoko is associated with Doumbia, and the Doumbia in the Manden are Kuruma. Now, what further research has to establish is the noble and noumou branches of these dyamou. In Wasulu, they definitely claim not to be nyamakala, but 'blacksmiths' by choice. Do we have enough evidence to disprove it?

Annexe 2

Annexe 3

p.98 20 Jul 1748 Nana Khidj, fille de El Fa Ahmed, fils de l' imam Boubo b. Mohammed Bagayogo b. Ahmed b. Mahmoud El Ouankori

p.120 mort du muezzin principal de la mosquée de Seyyidi Yahya, le nommé Baba Seyyid ben Mohammed ben Seyyid Kolen, 11 sep.1741

6 oct.1741 El Fa es Siddiq b. Imam Moh.Bagayogo, fils de l'imam Koured (temps de Tuareg)

p.125 Imam Baba ben el Fa Moh. Baghy'o

p.133 3 july 1744 El Fa Ahmed b.Imam Abderrahman b Ahmed b. Imam Moh. Koured

p.140 28 dec 1742, mort d' Aicha fille de Moh. Baghy'o, b. imam Ishaq Ibrahim b. Ahmed b. Mahmoud baghy'o

p.141 Minia Kaina Yendi, 22 fev.1743 San El Fa Ahmed b.Abdallah b. Ahmed Tagh b.

jurisconsulte Ibrahim b. Ahmed b. Mahmoud Baghy'o el Ouankori

p. 197 jurisconsulte Mohammed b. Mohammed Baghy'o, fils de l' imam Moh. Koured (1729)

p. 230 19 mars 1729 El Abbas Ed Cherif fils de l' imam Baghy'o, fils du jurisconsulte l'imam Moh. Koured

p.236 Imam Ibrahim Koured (Kouradi)

p.237 el Ouankori j Abou el Abbas Ahmed b. Mahmoud Baghy'o b. Ibrahim b. Ahmed Baghy'o 1738